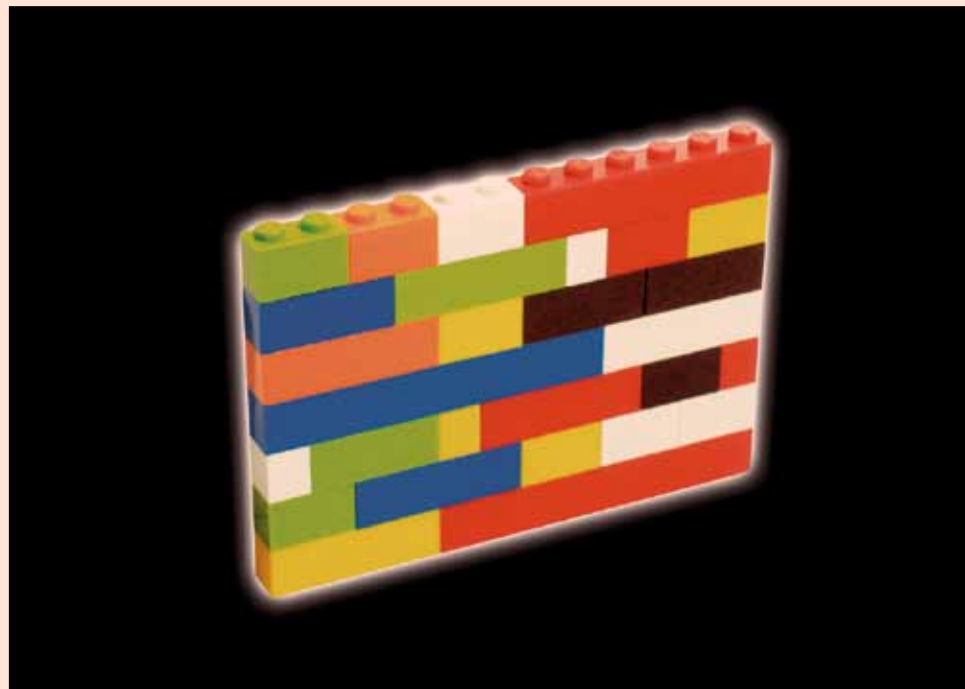




Les affranchis

Les logiciels libres, payants ou gratuits, se débarrassent de leur image d'Épinal.

De plus en plus utilisé dans les organisations - publiques, privées, grandes et petites -, le logiciel libre se débarrasse peu à peu de son image d'Épinal. Celle d'une informatique low-cost et de mauvaise qualité. Non, le logiciel libre n'est ni un programme gratuit ni de mauvaise qualité. Il s'agit d'un autre modèle d'édition reposant sur la collaboration, le partage et l'innovation. Autant de qualités qui séduisent de plus en plus les organisations. Grâce à Internet, les communautés d'informaticiens se transforment en communautés d'utilisateurs. "L'open source", selon l'expression consacrée, va jusqu'à entrer chez les éditeurs de logiciels propriétaires. Et il est désormais admis que les technologies numériques de demain seront faites d'un mix de logiciels libres et non libres. Un nouveau paradigme technologique et d'usage digne du "cloud computing". Tout simplement majeur.



Il s'agit d'un autre modèle d'édition reposant sur la collaboration, le partage et l'innovation.

Par Edouard Laugier

Jamais les termes du contrat liant l'entreprise à son informatique n'ont été tant discutés. Le poids grandissant d'un système d'information de plus en plus stratégique associé aux contraintes budgétaires et aux aléas économiques motive les organisations à ouvrir les portes aux logiciels libres. De mieux en mieux considérés par les professionnels et les spécialistes de l'informatique qui le pratiquent maintenant depuis de nombreuses années, le "libre" selon le jargon ou "open source" souffre immanquablement d'une mauvaise image de marque auprès des publics moins avertis. Sa réputation ? Ce n'est pas sérieux, du Meccano informatique pour jeune geek ou une lubie de chercheurs chevelus à la barbe fournie, et de toute façon le libre c'est du gratuit, non ? Eh bien non justement, le logiciel libre n'est pas une sous-catégorie du logiciel propriétaire ou commercial disponible gratuitement car de moins bonne qualité. Autant crever l'abcès tout de suite : pas plus que le logiciel propriétaire, le logiciel libre n'est par nature gratuit. **► Suite p.26**

RESTRUCTURING

Le second souffle

Une partition en quatre temps pour entreprises en difficulté.

A quelques jets de pierre du parc Monceau, au quatrième étage d'un immeuble forcément haussmannien, Jacques Attali, que l'on connaît davantage pour sa production intellectuelle que pour son activité de businessman, vient quasi quotidiennement rejoindre son bureau de conseil aux entreprises en difficulté et la douzaine de collaborateurs de Zalis auxquels il prodigue moult recommandations. L'écrivain-conseiller est en effet actionnaire de cette structure créée en 2001 par Daniel Cohen - homonyme du professeur d'économie - spécialisée dans le "restructuring" depuis les premiers dégâts de la bulle Internet. Un esprit malicieux remarquerait qu'elle prospère sur les défaillances de quelques entreprises, un autre que ses techniques de retournement lui ont fait échapper à un sort funeste : "Cela va du renouvellement de l'équipe de direction à la mise en œuvre de conseils opérationnels et stratégiques, puis nous les mettons en œuvre avec les dirigeants en place. Nous sommes apporteurs du second souffle" ... **► Lire p.28**

Les fleurs du Net

par Pierre Kosciusko-Morizet

"OS contre Application Stores"

L'enjeu ? Maîtriser la distribution des applications pour conforter les parts du marché des smartphones de la 3^e génération. **► Lire p.28**

Brèches

par Paul-Henri Moinet

James Cameron, François Jullien et les Dongria Kondh

Pour massacrer une culture dite minoritaire, il y a plusieurs façons de procéder. **► Lire p.30**

Ruptures

L'après-"Avatar"

Le succès du film impose définitivement la 3D. Au cinéma, à la télévision et en publicité.

"Avec Avatar, nous sommes passés du noir & blanc à la couleur et de la couleur au relief", estime Nicolas Lauwers, cofondateur de Cow Prod, PME réalisant des films 3D. Avec ses 2,3 Mds \$ de recettes - record mondial absolu du box-office mondial - Avatar impose une technologie à l'ensemble de l'industrie du cinéma - producteurs de films, fabricants de téléviseurs, en passant par les exploitants de salles et les chaînes de télévision - et lui fait tourner une page de son histoire en forme de rupture. Y compris dans la sphère du marketing. Depuis les années 60, diverses réalisations de films 3D ont bien tenté de rencontrer le public. Sans convaincre. Jusqu'au succès d'Avatar qui surclasse financièrement les films d'animation

diffusés en 3D du type Pôle Express de 2003 ou Là-haut en juillet 2009.

"Avant Avatar, l'industrie cinématographique ne croyait pas au relief. Il existe un cahier des charges stipulant tout ce qu'il ne faut pas faire dans la réalisation, afin d'éviter de donner mal au crâne, mal aux yeux, ou d'obtenir des images qui ne sont pas impressionnantes", indique Nicolas Lauwers. Le réalisateur James Cameron, qui a enrichi la grammaire du tournage, est parvenu à la respecter à la lettre pendant 2h40 de film. "Il a permis d'économiser des années de R&D en prenant un risque artistique et économique considérable", estime le représentant de l'Union des producteurs français Alain Terzian... **► Lire p.30**

MAXIME AIACH,
président de la Fédération des services aux particuliers et président d'Acadomia.

"Le bilan est positif pour les caisses publiques"

Plaidoyer pour un secteur à fort potentiel de développement.

Gagnant-gagnant : Maxime Aiach, président d'Acadomia, leader du soutien scolaire à domicile et président de la Fédération du service aux particuliers, ne se lasse pas d'en faire la démonstration : en accordant aux ménages une réduction d'impôt sur le revenu pour permettre le développement de ces créneaux, l'Etat n'est pas perdant. Il se rattrape en collectant les cotisations, d'autres impôts et en économisant sur d'autres charges. Répondant aux critiques récentes de la Cour des comptes, il aligne ses chiffres : les entreprises "coûtent" à l'Etat 720 millions d'euros mais elles "rapportent" 958 millions. Sans compter l'amélioration générale des conditions de vie des bénéficiaires de ces services "de proximité" par excellence. D'où cette mise en garde : il serait aujourd'hui suicidaire de changer les

règles du jeu. En contrepartie, le président de la Fédération entend oeuvrer pour une élévation de la qualité des prestations. "Après la certification, la deuxième étape est de rehausser les exigences de l'agrément. La qualité ! la qualité !... nous n'avons pas d'autre raison d'être que celle-là. Les outils - programmes de formation, référentiels juridiques - sont disponibles."

"L'éducation est une préoccupation centrale des familles, au même titre que la santé ou l'argent. Elle figure dans les grands équilibres de vie. Etudiant, j'avais fait le constat que les parents ne disposaient pas de solutions de soutien à la scolarité de leurs enfants sauf à recourir aux traditionnelles petites annonces du boulanger. D'où l'idée de structurer une offre professionnelle avec à la clé la promesse d'accompagner les enfants dans leur réussite..." **► Lire p.32**



LES DOSSIERS B-TO-B

AUTO-ENTREPRENEURIAT



L'arbre et la forêt

Derrière la simplicité administrative se cachent les difficultés propres à tout créateur d'entreprise.

L'auto-entrepreneuriat est un véritable succès. Grâce à ce régime qui simplifie à l'extrême la création d'une entreprise - en un clic sur Internet -, 320 000 Français sont devenus leur propre patron. **► Lire p.35**

EVENEMENTIEL

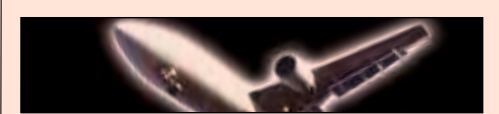


Dompter le buzz

La mutation du "one shot" à la communication événementialisée.

Recourir à l'événement pour asseoir sa stratégie de communication est tentant dans un contexte difficile pour la publicité. Mais, alors que faire du buzz peut paraître facile et peu coûteux, inscrire une expérience éphémère dans une véritable stratégie relationnelle... **► Lire p.39**

VOYAGES D'AFFAIRES



Vous avez dit "Travel Manager" ?

A la (re)découverte d'un poste porté par la crise et sanctifié par le développement durable.

La crise économique mais aussi la prise de conscience de l'impact carbone ont fait chuter la fréquence des voyages d'affaires. Les entreprises sont équipées de nouveaux outils de communication afin de limiter les déplacements. **► Lire p.45**

► Suite de la p.25

La parole est au chercheur américain Richard Stallman, pionnier du libre

des finances publiques, les intranet de la BNP-Paribas, les logiciels de traitement de texte de la Caisse des dé-

toucher désormais toutes les couches du système d'informations. Le logiciel open source de page Web Apache par exemple, qui permet aux éditeurs d'afficher du contenu sur leur site, dispose de près de 60 % de part de marché ! Sur le poste de travail, le libre constitue de plus en plus une alternative à l'existant comme le montre le succès du navigateur Internet Firefox, -35 % de part de marché en Europe. Alors que le marché français du logiciel enregistre



Alexandre Zapolsky, président de Linagora. "Le libre reste bien souvent 10 à 20 fois moins cher que le propriétaire mais si de plus en plus de directions des systèmes d'information le choisissent, c'est aussi pour des questions stratégiques."

Libre ne signifie pas gratuit. L'expression libre signifie tout simplement que le programme n'est pas propriétaire

dont la biographie vient tout juste de sortir* : "La confusion vient de l'expression américaine Free Software. En anglais Free voulant à la fois dire gratuit et libre", révèle-t-il. La langue de Molière lève la confusion : libre ne signifie pas gratuit. L'expression libre signifie tout simplement que le programme n'est pas propriétaire. Dans les faits, un logiciel est libre quand sa licence autorise expressément celui qui s'en sert à l'utiliser sans restriction, à étudier son fonctionnement, à le modifier et à le distribuer. Voilà pour un principe dont la définition re-

pôts... N'en jetez plus ! "Je ne connais pas d'entreprises qui n'utilisent pas au moins une fois du logiciel libre dans son informatique", constate tout simplement Frédéric

"La motivation première d'une solution open source est la réduction des coûts informatiques de l'organisation"

Lau, chargé de mission au Cigref, le club informatique des grandes entreprises françaises. En effet, le recours au libre est une réalité pour la très grande majorité des organisations.

cette année une décroissance, le segment de l'open source affiche, lui, une santé insolente. "Le marché de l'open source ne connaît pas la crise. Pour une entreprise, investir dans ce domaine est une alternative très crédible", constate Mathieu Poujol, directeur technologies chez Pierre Audoin Consultants. En France, le marché du logiciel et des services autour des technologies libres a pesé 1,1 milliard d'euros en 2008, un chiffre en croissance de 51%. En 2009, il devrait représenter 1,5 milliard d'euros, soit une croissance de 38 %, selon Pierre Audoin Conseil.

De la simple réduction des coûts à l'open innovation

Dès lors pourquoi les organisations se tournent-elles vers l'open source ? "Attention. Le marché de l'open source n'est pas le même pour tous", prévient en préambule Mathieu Poujol. A chaque typologie d'organisation, ses propres besoins en logiciels informatiques. "Le marché du libre est en fait

cultés économiques font office d'accélérateur au développement du libre. "La crise économique responsabilise les consommateurs. L'industrie du logiciel n'échappe pas à ce mouvement", estime Stéphane Croce, président de Cobol IT, éditeur du logiciel de traitement de la TVA choisi par le Trésor public. Et le chef d'entreprise de poursuivre : "Passer par une solution open source permet de réduire le coût d'acquisition du fait qu'il n'y a pas de licence à payer même si les solutions ne sont pas forcément gratuites." Le prix des licences représente en effet un coût extrêmement important. Exemple avec l'opérateur Iliad : en mettant du libre dans sa Freebox, le fournisseur d'accès à Internet évite de payer une redevance à un éditeur à chaque fois qu'il acquiert un nouvel abonné. C'est un avantage concu-

revenir au dépens d'autres problématiques. "Le libre reste bien souvent 10 à 20 fois moins cher que le propriétaire mais si de plus en plus de directions des systèmes d'information le choisissent, c'est aussi pour des questions stratégiques." Sur le marché des applications critiques, les questions de sécurité ont pris le dessus. Pas question pour l'armée ou la police d'ouvrir son système d'information à des programmes qu'il ne maîtrise et ne contrôle pas de bout en bout. Quand une organisation s'équipe d'un logiciel propriétaire, elle peut l'utiliser mais il ne lui appartient pas. Dans certains domaines cela pose problème. Le libre permet d'éviter les effets de boîtes noires et de lock in. "Par construction, un logiciel libre sera toujours plus sécurisé qu'un logiciel propriétaire, assure Fabien

"Je ne connais pas d'entreprises qui n'utilisent pas au moins une fois du logiciel libre dans son informatique"

monte à la fin des années 80. Bien sûr, rien n'empêche à un logiciel libre d'être proposé gratuitement. Ce qui est le cas pour bon nombre d'entre eux. Mis sur le marché, il y a aussi beaucoup de programmes propriétaires qui sont également offerts. La notion de gratuité n'est ainsi pas différenciante.

Le libre, une alternative totalement crédible

En une vingtaine d'années d'existence, l'open source a donné naissance à des dizaines de milliers de programmes. Gestion de bases de données ou de contenus, navigation Internet, bureautique ou même accès Internet, le libre "est présent dans un grand nombre de domaines sans que personne ne le voie forcément", explique Stéphane Fermigier, président du groupe thématique logiciel libre du pôle de compétitivité System@tic. A la fin des années 90, quand elle repart de zéro, la firme Apple choisit une base open source pour construire son système d'exploitation Mac Os X. Résultat, tous les possesseurs d'ordinateurs marqués de la pomme utilisent des "briques" de libres. Les millions de boxes ADSL des opérateurs télécoms dans les foyers français : du logiciel libre aussi. Les millions de serveurs de Google à travers le monde : logiciel libre encore. Le système de gestion du trafic aérien en Europe : idem. La gestion et le calcul de la TVA à la Direction générale

En France, elles sont plus de 9 sur 10 à utiliser dans leur informatique des logiciels libres, révèle la toute dernière étude de la société Markess International publiée fin 2009. Le secteur public est le plus dynamique : les investissements dédiés à l'open source pèsent déjà en moyenne 14 % de leur budget informatique. La pénétration au sein des entreprises privées est plus progressive. Plus de 8 entreprises sur 10 ont toutefois déjà sauté le pas de l'open source. Les budgets consacrés au libre sont contrastés : si une PME peut y consacrer jusqu'à 40 % de son budget informatique, les investissements des grandes entreprises oscillent généralement

"Pour les responsables informatique, l'open source est une extraordinaire boîte à idées grâce à sa capacité d'innovation"

autour de 6 % des dépenses informatiques. "Avant 2000, le marché de l'open source n'existait tout simplement pas. Les premiers grands utilisateurs ont en effet été les administrations centrales, rappelle Alexandre Zapolsky, président de Linagora, éditeur de logiciels professionnels. Aujourd'hui, le libre est non seulement une réalité dans toutes les grandes entreprises, mais ces dernières abordent ce sujet sous un angle stratégique", poursuit-il. L'informatique n'a plus à prouver son caractère d'outil d'aide à l'efficacité, à la productivité et à la performance. Historiquement très présent dans les serveurs, le libre

dual, poursuit le consultant. Le premier qui est sans doute le plus connu est celui de la commodité. Il concerne les outils de l'entreprise à faible valeur ajoutée." C'est par exemple le cas des traitements de texte ou des bases de données. Des logiciels libres comme OpenOffice ou MySQL font pour beaucoup aussi bien l'affaire que leurs équivalents propriétaires. "Le deuxième marché du libre, beaucoup moins connu, est celui des développements spécifiques et critiques : sonar de la marine nationale, système de guidage militaire ou messagerie du ministère de la Défense." A chaque domaine ses priorités. En toile de fond, les diffi-

"Si le libre n'a pas percé c'est tout simplement parce que les ordinateurs sont équipés par défaut de logiciels propriétaires"

rentiel significatif. Pour Tristan Nitot, l'open source permet également de réaliser des économies indirectes. Le logiciel propriétaire apporte des garanties fortes en terme de réputation des éditeurs mais "il pousse à la consommation. Le renouvellement des licences entraîne bien souvent celui du matériel. Les nouvelles versions, on l'a bien vu avec le système d'exploitation Vista, nécessitent des ressources informatiques supérieures. La théorie des do-

potencier de SensioLabs. Tout d'abord parce qu'il est ouvert, son utilisateur a un contrôle total, et ensuite parce que l'open source s'appuie sur des communautés très puissantes sur Internet. Il y a beaucoup plus de paires d'yeux que dans le monde des logiciels propriétaires." Selon l'Open Source Forum, le taux moyen de défaut des logiciels propriétaires atteint 20 à 30 défauts par millier de lignes de codes, celui du

"Longtemps la communauté de l'open source a été dans une culture de l'opposition avec le monde des logiciels propriétaires"

minos". C'est par exemple ce qui a motivé la Gendarmerie nationale dans son choix du logiciel de traitement de texte libre OpenOffice pour ses 70 000 postes de travail. L'économie a été double : logicielle et matérielle. "La motivation première dans le

libre se situe à moins de 1 défaut par millier de lignes de code. L'époque où les organisations faisaient du libre pour du libre est terminée. "Pour les responsables informatique, l'open source est une extraordinaire boîte à idées grâce à sa capacité d'innova-

"Changer pour du libre est d'autant plus compliqué qu'il a toujours été difficile de connaître la roadmap de l'open source"

choix d'une solution open source est la réduction des coûts informatiques de l'organisation, estime Fabien Potencier, le PDG de l'éditeur open source SensioLabs. Mais beaucoup d'entre elles n'ont souvent pas conscience de l'importance des coûts cachés. Par exemple, la nécessité d'avoir une personne capable de s'en occuper." Pour Alexandre Zapolsky, président de Linagora, l'argument économique reste toujours valable mais il a tendance à s'es-

tion", constate Boris Auché, responsable du développement de l'offre de services Open Source chez Bull. Innovation. "Le levier collaboratif permet de créer des solutions que quelques acteurs seuls, aussi puissants soient-ils, ne sauraient créer isolement, tout en améliorant la qualité des logiciels. L'open innovation en matière logicielle permet de créer de la valeur tout en évitant de réinventer la roue à chaque fois", expose Philippe Montargès, le

Logiciel libre

Les différents modèles économiques

Comment gagner de l'argent dans l'édition de logiciel libre ? Dans son ouvrage *L'Economie du libre**, François Elie, cofondateur et président de l'Adullact, l'association des développeurs et utilisateurs de logiciels libres pour les administrations et les collectivités territoriales, lève le voile sur les modèles économiques du libre. Il n'en existe pas un mais plusieurs. Revue de détail.

Le modèle communautaire tout d'abord : des individus, la plupart du temps des informaticiens, collaborent autour de projets non-marchands. La puissance des réseaux Internet, associé à une certaine philosophie du logiciel - liberté, partage, reconnaissance de son savoir-faire -, donne naissance à des produits comme le navigateur Firefox ou le système d'exploitation Ubuntu. Une petite équipe de permanents se rémunèrent (partenariats, merchandising, dons) tout en organisant le travail effectué par les bénévoles.

Deuxième modèle, celui de **la double licence** reposant sur une séparation entre "licence community" et "licence corporate". Le logiciel n'est payant que pour une utilisation commerciale. C'est ce que fait Sun avec sa suite bureautique. OpenOffice est gratuit et "StarOffice", plus complète est payante.

La puissance des réseaux Internet, associé à une certaine philosophie du logiciel - liberté, partage, reconnaissance de son savoir-faire -, donne naissance à des produits comme le navigateur Firefox

Troisième modèle, le **"n-1 Free Software"**. Seule l'avant-dernière version du logiciel est libre. Le tout dernier opus est payant et permet à l'éditeur de se rémunérer.

Quatrième modèle, le **"zéro-dépôt"** qui consiste à offrir un logiciel libre extrêmement basique. Tout est fait pour inciter l'utilisateur à acheter des options ou du service supplémentaire. C'est le cas de WordPress, l'un des outils les plus populaires de publications de contenus en ligne.

Cinquième et dernier modèle, celui de **la mutualisation**. Par l'offre ou la demande. L'idée ? Des organisations coopèrent pour développer un outil logiciel non stratégique mais très utile. Exemples avec le serveur de page Web Apache, fruit du travail de milliers d'informaticiens la plupart employés par des éditeurs propriétaires ou avec OpenCimetière, logiciel de gestion de concession mis au point par OpenMairie, et téléchargeable gratuitement sur Internet.

*Éditions Eyrolles, janvier 2009

E.L.



Stéphane Ferminiger, président du groupe thématique logiciel libre du pôle de compétitivité System@tic. "Quand un éditeur commercial investit 15 à 20 % de son chiffre d'affaires en R&D et 80 % en marketing et commercial, un éditeur open source fait exactement le contraire."

PDG de l'intégrateur open source Alterway. Prendre à son compte l'innovation en customisant son informatique au plus près de ses besoins est une chose, reste que dans bien des cas, l'open source demeure une affaire de spécialistes.

Limites et freins à l'open source

Très avantageux à bien des égards, pour quelles raisons le logiciel libre n'occupe pas une plus grande place

deurs, les éditeurs commerciaux ne sont pas pour autant responsables de tous les maux du logiciel libre. "Longtemps la communauté de l'open source a été dans une culture de l'opposition avec le monde des logiciels propriétaires", rappelle Philippe Montargès d'Alterway. "Il y a toujours eu un problème de lisibilité de l'offre, confirme Fabien Potencier de SensioLabs. Pour une entreprise il n'est pas facile de trouver le bon logiciel libre." La réalité est que les entreprises ont besoin de stabilité pour leur informatique et les

univers informatique à un autre est beaucoup plus compliqué que ce qu'il n'y paraît. "Les grands groupes ont tendance à adopter des politiques d'utilisation systématique d'un même logiciel", observe Boris Auché de chez Bull. C'est un peu le syndrome grand magasin où la DSI achète tout au même endroit. C'est très pratique, notamment pour la gestion juridique des licences, "mais à un moment donné cela change", ajoute Boris Auché.

Vers un modèle mixte

Justement, quelles sont les perspectives du libre dans les organisations et plus largement dans la société numérique ? Selon Aurélie Courtaudon, chargée d'études chez Markess International, "d'ici 2011, l'open source investira de plus en plus de domaines stratégiques et critiques : le décisionnel, le collaboratif, la dématérialisation...". Et le cabinet d'études de prédire qu'entre 2009 et 2011, une croissance du marché annuelle à deux chiffres de plus de 15 % pour atteindre les 3 milliards d'euros. Pour Frédéric Lau du Cigref, "la nouveauté est que dans l'entreprise, l'open source ne pose plus problème". En effet, il a fait ses preuves dans la partie technique où il challenge les solutions propriétaires. "Dans les entreprises, de plus en plus de solutions open source remplacent des solutions propriétaires. Une des illusions historiques du logiciel libre est de dire que c'est tout ou rien", estime Stéphane Croce de Cobol IT. Impossible en effet de faire fonctionner le moindre programme libre sur un système qui ne l'était pas lui-même. Résultat, quand les besoins en informatique étaient forts, les solutions open source n'étaient pas forcément au rendez-vous. Ces dernières années, le libre est sorti de son isolement en devenant multiplateforme. En fait, il est désormais possible d'utiliser des logiciels libres sur des PC à système d'exploitation Microsoft ou Apple. "Le libre ne remplacera pas le propriétaire. Le meilleur du logiciel libre remplacera le moins bon du logiciel propriétaire", prédit cependant Marc

éditeurs commerciaux rassurent. "Personne n'a jamais été viré pour avoir choisi Microsoft ou Oracle", s'amuse Tristan Nitot de Mozilla. Dans toutes les organisations, passer à quelque chose de nouveau est considéré comme une prise de risque. "Changer pour du libre est d'autant plus compliqué qu'il a toujours été difficile de

"Dans les entreprises, de plus en plus de solutions open source remplacent des solutions propriétaires. Une des illusions historiques du logiciel libre est de dire que c'est tout ou rien"

connaître la roadmap de l'open source", observe Frédéric Lau du Cigref. Se pose ici la question du modèle économique (voir encadré) des éditeurs de libre qui a toujours été très flou. "Il est certain que le poids de certains acteurs historiques de l'informatique constitue un frein important au développement de l'open source dans les organisations, constate Anne Nicolas,

"Le libre ne remplacera pas le propriétaire. Le meilleur du logiciel libre remplacera le moins bon du logiciel propriétaire"

responsable engineering chez l'éditeur de solutions open source Mandriva. La principale difficulté porte sur le changement d'habitudes. Le coût le plus important dans la mise en place d'un logiciel libre est la formation et la conduite du changement." Passer d'un

des modules open source. "Il y aura de plus en plus de libre dans les entreprises car il y en a de plus en plus chez les éditeurs propriétaires, estime Boris Auché de chez Bull. Des morceaux de logiciel libre sont définitivement installés dans les couches basses du système d'informations, ils vont de plus en plus monter vers les applications métiers."

Bien entendu, les logiciels propriétaires ont des avantages qui satisferont toujours un grand nombre d'organisations pour leur facilité d'utilisation ou leur ergonomie. Il y aura toujours des offres. "Le libre a la vertu d'obliger le commercial à s'améliorer", souligne Philippe Montargès. ■

Avis d'experts

"Le logiciel libre, une alternative crédible ?"

Justin Ziegler, directeur des systèmes d'information de Priceminister.com

"L'open source n'est plus antinomique avec la maintenance et le service"

Nous sommes une entreprise qui utilise beaucoup de logiciels libres. Le site Priceminister lui-même a été fabriqué et repose en grande partie sur l'open source. Nous avons choisi le libre pour plusieurs raisons : la flexibilité et la réactivité tout d'abord : l'environnement économique demande aux entreprises d'aller vite et parfois de changer vite sans pour autant devoir tout remettre en cause. L'open source favorise ces exigences parce qu'il est très peu onéreux voire gratuit au départ. Une entreprise peut ainsi commencer à travailler avant de passer sur une version payante si elle en éprouve la nécessité. C'est un gain de temps incroyable. Dans le logiciel propriétaire, il y a toujours une période de négociation avant l'achat d'un produit car personne ne paye le prix public. Acheter du logiciel peut ainsi être parfois assez long. Par ailleurs les outils open source respectent les standards. Du coup, ils sont interchangeables. Une application développée autour d'un produit peut facilement fonctionner avec un autre logiciel libre. La qualité et la méritocratie du libre d'autre part. Les logiciels libres qui survivent dans la durée sont des produits de grande qualité. Ce n'est pas tout à fait vrai pour les logiciels commer-



"Les logiciels libres qui survivent dans la durée sont des produits de grande qualité."

ciaux qui sont parfois des stars du marché grâce aux très bonnes équipes marketing et commerciales qui les promeuvent. Le logiciel libre devient chaque année un peu plus une alternative sérieuse. D'ailleurs, il y a de plus en plus d'éditeurs de logiciels propriétaires qui offrent un peu de libre. Pendant longtemps, l'absence de support et de services autour du libre a constitué un frein. Aujourd'hui, il y a des entreprises qui vendent de la prestation de support. L'open source n'est plus antinomique avec la maintenance et le service.

Philippe Carré, CTO Alcatel-Lucent Paris.

"Le logiciel libre est un moteur primordial pour l'innovation"

Le software représente une part importante dans le développement des produits d'Alcatel-Lucent. Dans nos produits et solutions, le logiciel libre représente entre 20 et 60 % du logiciel et même plus dans certains de nos nouveaux matériels. Le logiciel libre est un moyen de réduire les coûts. Grace au logiciel libre nous faisons plus d'intégration et moins de développement. Cela permet de répondre plus rapidement aux exigences du marché. Il garantit l'interopérabilité entre les fournisseurs et évite ce que l'on appelle les effets de lock in. De plus et c'est peut-être le plus important, avec l'Open Innovation, le logiciel libre est un moteur primordial pour l'innovation. Cependant tout n'est pas rose et le logiciel libre pose un certain nombre de questions qu'un industriel doit adresser. La gouvernance en matière d'open source est essentielle notamment en matière d'obligation selon les types de licences pour l'utilisation des logiciels libres dans les produits. Nous avons dû mettre en place un processus complexe centralisé de gouvernance au niveau mondial des logiciels libres de ma-



"Le logiciel libre représente entre 20 et 60 % du logiciel et même plus dans certains de nos nouveaux matériels."

nière à s'assurer que nous respectons la propriété intellectuelle liée aux licences des logiciels libres. Nous souhaitons une rationalisation et une réduction du nombre de licences, pour faciliter la bonne utilisation des logiciels libres. Notre stratégie est clairement d'utiliser de plus en plus de logiciel libre dans nos produits.

CHIFFRES CLES

Le marché du logiciel libre

C.A (Md €)	2008	2010	2012
Union européenne	3,5	7,4	12
France	1,1	1,9	2,9
Allemagne	0,7	1,5	2,5
Royaume-Uni	0,7	1,5	2,5